

Oh! jeunesse combien de films n'a-t-on pas tourné en ton nom...

Thierry Horguelin

Volume 5, Number 2, November 1985, January 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34432ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Horguelin, T. (1985). Oh! jeunesse combien de films n'a-t-on pas tourné en ton nom.... *Ciné-Bulles*, 5(2), 28–29.

Thierry Horguelin

Oh ! jeunesse combien de films n'a-t-on pas tourné en ton nom...

■ Qu'est-ce qu'un film jeunesse ? Résumons : il y a les films sur les jeunes, les films de jeunes, les films de jeunes sur

les jeunes. Des films montrent des jeunes sans parler de la jeunesse. Les films sur les jeunes sont quelquefois réalisés par des barbons de 77 ans, et ce ne sont pas nécessairement les plus mauvais. Les films de jeunes cinéastes ne parlent pas obligatoirement des jeunes. On ne voit pas du reste pourquoi les jeunes se regarderaient complaisamment le nombril pour faire plaisir aux quadragénaires qui ont consacré 1985 « Année internationale de la jeunesse ».

Le concept jeunesse est un concept artificiel. Il n'y a pas de jeunesse, il n'y a que des jeunes. D'ailleurs, les titres des films qui reprennent le nom d'un jeune en témoignent : **Kolp**, **Cher Karl**, **The Boy Who Had**

Everything. Quand, en U.R.S.S., un réalisateur plein d'ambition essaie de créer l'œuvre définitive sur la jeunesse, cela donne **La cage aux canaris**, navrant chef-d'œuvre d'accumulation des stéréotypes sur l'adolescence, de la délinquance à la révolte contre un monde médiocre.

Si le conflit de générations survit encore (**Kolp**, **Cher Karl**), c'est de manière feutrée, comme un rappel discret. Les jeunes vivent entre eux, en bande, avant de vivre en famille (**Kolp**, **Le thé au harem d'Archimède**).

Hors de la délinquance, point de salut. Le jeune sera délinquant ou ne sera pas. De **La cage aux canaris** à **Subway**, de **Kolp** au **Thé au harem d'Archimède** en passant par **Streetwise** et **The Boys Next Door**, seules les raisons et les proportions changent. On vandalise, on vole un œuf ou un bœuf, mais on vole. Rarement par nécessité - le plus souvent par dilettantisme (**Kolp**, **Subway**) - parfois les deux (**Le thé au harem d'Archimède**).

Petit à petit, le vol devient une habitude comme une autre : **Kolp** commence par troquer des cigarettes, par pur plaisir et par contagion : l'après-guerre est propice au marché noir. Il se pique au jeu, met sans trop s'en rendre compte le doigt dans l'engrenage en se livrant chaque fois à des trafics plus importants et plus risqués.

Il vérifie ainsi comme bien d'autres jeunes du cinéma la théorie du bouchon, qui consiste

L'adolescente sucre d'amour
de Jocelyne Saab
Liban-France-Canada, 1985

The Boy Who Had Everything
de Stephen Wallace
Australie, 1985

The Boys Next Door
de Penelope Spheeris
États-Unis, 1985

La cage aux canaris
de Pavel Chukhrai
U.R.S.S., 1984

Cher Karl
de Maria Knilli
R.F.A., 1984

Los Chicos de la guerra
de Bebe Kamin
Argentine, 1984

Kolp
de Roland Suso Richter
R.F.A., 1985

Rendez-vous
de André Téchiné
France, 1985

Streetwise
de Martin Bell
États-Unis, 1984

Subway
de Luc Besson
France, 1985

Le thé au harem d'Archimède
de Mehdi Charef
Algérie-France, 1984

Le jeu de la tentation
(**Kolp**)



à sa laisser porter par le courant sans offrir de résistance. Le jeune, c'est bien connu, est un animal passif. De passif à éteint, blasé, revenu de tout, il n'y a qu'un pas. Mais le *no future* n'est parfois qu'un thème snob, à la mode chez les enfants gâtés par la vie. Ainsi, **Kolp**, qui professe que tout est fini, est fils de médecin. Mais cela se passe, il est vrai, dans l'Allemagne écrasée de l'après-guerre.

Dans les situations extrêmes où la survie devient une lutte de tous les instants, le *pas d'avenir* acquiert une tout autre résonance, autrement plus urgente. Moins dans **L'adolescente sucre d'amour**, où le choix de Jocelyne Saab de montrer un Beyrouth stylisé et abstrait escamote complètement la réalité de la guerre, que dans **Los Chicos de la guerra**. Ce film argentin met en scène trois adolescents de milieux sociaux très différents, enrôlés comme chair à canon et laissés à eux-mêmes sur le front des Malouines d'où ils reviendront traumatisés. **Los Chicos de la guerra**, comme **Le thé au harem d'Archimède**, confirme par ailleurs que rien ne vaut un contexte social fort pour dresser de façon vive et crédible le portrait d'une jeunesse (et non plus de la jeunesse).

Subway, Rendez-vous, Streetwise, Le thé au harem d'Archimède ; la jeunesse est une thématique urbaine. Le jeune va parfois à l'école, ce qui ne va pas non plus sans problème, qu'il soit surdoué (**The Boy Who Had Everything**) ou étudiant moyen (**Cher Karl**, un des portraits de jeunes les plus sensibles qu'on ait vus au festival).

Bref, rien de nouveau sous le soleil. Certes, les petits anges intégrés et sans problèmes n'intéressent personne. Le protagoniste de **The Boy Who Had Everything** devient un personnage digne de fiction quand, justement, tout cesse de lui réussir.

Le catalogue des problèmes associés à la jeunesse n'est pas non plus renouvelable à merci.

Le caractère monotone et répétitif des représentations des jeunes vient moins de cet éventail restreint que d'un traitement des problèmes trop uniforme de film en film. L'impression de déjà vu disparaît quand une vision originale de ces problèmes transcende et renouvelle la thématique. C'est ce regard neuf qui faisait défaut à trop de films ayant la jeunesse ou les jeunes pour sujet.

À cela des exceptions : **Los Chicos de la guerra, Le thé au harem d'Archimède**, qui cependant, sous couvert de suspendre tout jugement, use en fait de procédés d'identification assez retors et **Rendez-vous** d'André Téchiné, auquel on peut reprocher son zulawskisme mal digéré, mais qui a au moins le mérite de mettre en scène des personnages originaux et complexes. On sent qu'ils ne sont pas là (enfin) comme les jeunes de service, comme représentants d'une jeunesse unique bien hypothétique qui n'existe que dans la tête des mauvais sociologues, mais d'abord pour eux-mêmes. **Rendez-vous** est aussi, par sa manière de tourner plus vite, un des rares films du Festival des films du monde où l'on ait senti le souci de faire passer un peu de cette jeunesse dans sa forme et son rythme, ce qui renvoie dos-à-dos l'académisme vieillot de **Kolp** et la vidéo-clippierie superficielle de **Subway**. ■

Tous les autres ne s'appellent pas Rocky...
(**Le thé au harem d'Archimède**)

